

MOTS D'ORIGINE HONGROISE EN FRANÇAIS

Le travail de Mlle Lovas (*Mots d'origine hongroise dans la langue et la littérature françaises*, Szeged, Etudes françaises, 1932) s'est proposé surtout d'introduire dans les recherches de philologie romane, par un recueil de matière étendue, le problème des mots et des noms français originaires de Hongrie. Son but est atteint, les critiques parues jusqu'ici le prouvent : l'existence d'une grande quantité de mots originaires de Hongrie est désormais un fait démontré avec lequel il faut compter.

M. Ladislav Göbl (*Revue des Etudes hongroises*, 1933, 147) a bien constaté que le travail en question n'a pas résolu l'interprétation de chaque forme : l'auteur n'a pas pu la résoudre, parce qu'elle a considéré comme son unique devoir de recueillir une matière destinée à servir de base aux recherches et parce que les explications appelleraient accidentellement des thèses séparées. M. Göbl démontre avec justesse quelques possibilités frappantes et évidentes d'explication, par exemple l'emprunt du suffixe locatif comme une forme de nominatif (Colosward, Weszprémben, Saros-Patakon, etc.) ; l'article agglutiné au mot (*Patisse* : a Tisza (?), *Anadasti* : a Nádasdi, etc.). Nous avons des exemples que le mot hongrois passe sous forme d'accusatif (*pengoel*), ce qui caractérise aussi la pratique de la langue hongroise par les Allemands et qui est un phénomène connu dans les langues latino-romanes.

Il est évident que les nombreuses données de Mlle Lovas attendent encore d'être examinées aux points de vue linguistique et culturel et il est désirable que cela se fasse au plus tôt. Mais, sans doute, — comme M. Ernst Gamillscheg le constate (*Zeitschr. f. französische Sprache und Literatur*, 1933 : 127) — il faut ici prendre « origine hongroise » dans un sens élargi et c'est le titre hongrois du travail

qui indique plus précisément les intentions du recueil : de traiter *tout* ce que la langue et la littérature françaises ont reçu de la Hongrie historique, parce qu'il n'y a que cette possibilité pour avoir un portrait synthétique reflété par les mots, noms de familles et dénominations géographiques de Hongrie dans la vie spirituelle de la France.

Naturellement, il serait fâcheux qu'on pût accuser Mlle Lovas de faire dériver du hongrois des mots qui ne dérivent pas de la langue hongroise, mais seulement qui sont originaires de Hongrie. A cet effet, il n'y a pas de malentendu du côté de l'auteur. Elle ne doute point qu'un mot originaire de Hongrie puisse passer en français non seulement en venant de la langue hongroise, mais aussi par l'intermédiaire d'une autre langue de Hongrie (latine, allemande, roumaine, slave). Ainsi par exemple dans le cas des noms géographiques : « Les noms géographiques de Hongrie connus par les Français se divisent d'après leur origine en cinq groupes. Il y a des noms géographiques d'origine latine, d'origine allemande, d'origine slave et évidemment en première ligne ceux qui sont d'origine purement hongroise » (Lovas, p. 6). Sur ce point, un malentendu est impossible et l'auteur indique dans chaque cas de quelle langue le mot dérive. Si elle ne communique que l'origine hongroise lorsqu'un autre intermédiaire est plus vraisemblable, elle commet alors une erreur, comme dans les cas mentionnés par M. Göbl. Mais, à part quelques négligences, le point de vue et la pratique méthodique de l'auteur sont justifiés : « Nous entendons par *origine* la langue intermédiaire par laquelle les noms géographiques de Hongrie ont passé en français. Ainsi nous pouvons distinguer des noms géographiques de Hongrie transmis par le latin médiéval, par l'allemand et par le hongrois. Parfois, mais très rarement, on peut constater que quelque langue slave a servi de véhicule et il arrive dans un seul cas que le roumain ait été la voie de transit. »

Il paraît que cette division par langue dans le cas des mots originaires de Hongrie donne une occasion de constater ce qui correspond aux contacts européens généraux au point de vue culturel :

1) Qu'au Moyen âge, il y a un contact immédiat de peuple à peuple entre la Hongrie et la France, dont le

résultat est la forme vulgaire des mots originaires de Hongrie : Dunoe, Dinoe, Boude, Belas, Chergon, Couloubach, hongre, Hongnac (« Hunyad »), Junir (pour « Jaurinum »), Lanselot (identifié avec « László »), Mousson, Rawen, Sowa, Supran (« Sopron », 1217), Strivon (Strigonium), Thiate, Teton, Curemborch (Thorenburg), Halteborch, Clysemborch, Tiste, etc. ;

2) Que le xvi^e siècle est l'époque de l'emprunt des noms latinisés, ce qui est tout à fait conforme à la direction générale de l'époque : Agria, Cassovia, Danube (chez Ronsard), Julia (pour « Gyula »), Javarino, Strigonia, Totia, Zapolia ;

3) Qu'aux xvii^e et xviii^e siècles la Hongrie devient le centre de l'intérêt belliqueux de l'Europe. Les informations passent naturellement par les Allemands. De cette façon, on comprend qu'à cette époque la Hongrie figure à l'ouest de l'Europe avec des noms allemands. Les personnages hongrois d'une comédie de Rousseau (*Les Prisonniers de guerre*, 1744) se nomment : Goternitz, Macker, Frederich (cf. L. Ràcz, *Egy. Philol. K.*, 1911, p. 252). On trouve comme étant connus des Français des noms tels que : Alt-Offen, Altsol, Barsfeld, Caschan (pour « Kassa »), Erlan (« Erlau »), Cinq Eglises (traduction de « Fünfkirchen »), Granne (pour « Esztergom » ou « Strigonie »), Hermanstat (1608, mais « Sibiniens » de la même année et « Cibin », de 1585), Cremnitz (le nom hongrois n'apparaît qu'en 1841), Marosch (au xvi^e siècle encore : « Marisius »), lac Newsidler (en 1608 : « Ferton »), Odemburg (cf. la forme hongroise « Supran » de 1217), Blathe (contre « Balaton » de 1502), Pressburg (la première fois en 1608, mais « Posong » en 1585), Zeccler (contre « Cicules » du siècle précédent !), Theiss, Weitzen (mais « Vasie » en 1502), etc ;

4) Qu'au xix^e siècle commencent à apparaître les formes écrites avec une exactitude scientifique, différentes des anciennes formes conventionnelles et qui acceptent l'orthographe hongroise moderne : Alföld, Csepel, Kolozsvar (chez Amiel), Komárom, Csongrád, Gömör, Hunyadi (1831), Szarvas (contre l'orthographe allemande « Šsarwasch », en 1769), Temesvár (en 1769 encore : « Temeschwar »), etc. ;

5) Que, naturellement, la littérature d'après guerre prend déjà en considération les noms donnés par les Tchè-

ques, les Roumains et les Serbes dans les territoires occupés, à la place de la désignation française traditionnelle, ce qui souvent donne lieu à des malentendus géographiques : Bardyjov (1922), Ban Bystrica, Cluj, Oderheiu, etc.

Pourtant, dans la grande quantité des noms géographiques, c'est l'intermédiaire allemand qui a influencé surtout l'opinion publique française. A côté de noms allemands des localités hongroises, il existe même dans les autres noms une tendance à germaniser. Les mots hongrois prennent volontiers une tournure allemande, s'adaptant à la phonologie de cette langue (Krempach, Egerwitz au lieu de « Egerviz », Hewetz de « Heves », Neytracht de « Nitra », Sarwitz, etc.) ou bien ils reçoivent au moins l'orthographe allemande (Fogarasch, Paksch, Bekesch, Schümegeh, Wáscharhely), dans l'un et l'autre cas s'éloignant tout à fait de l'esprit hongrois. Cette tendance à la germanisation de la part des Français est un peu surprenante...

Cependant il y a un grand nombre des noms adaptés à la phonologie française ; tels sont, hors ceux mentionnés déjà par l'auteur : Chemin-janos (pour « Kemény János »), Losence (« Losonczi »), Mégères (! pour « Magyars »), Siciens (pour « Sicules »), Tollence (? pour « Kalocsa »). Il est évident que pour les formes : Presbourg, Weissembourg la possibilité donnée par « Strasbourg », « Bourg », « Pétersbourg » était toute prête. Le nec plus ultra de la francisation est de prendre pour français, dans une fausse étymologie. une seule partie du mot : la Torza (pour « Latorcza », 1778), Mais il y a aussi des noms hongrois qui existent en français sous une forme italienne (Chiaccaturno, Eperiesino, Javarino, Rivolino) et polonaise (Ragotsky, Zapolski) ; même il y a deux formes (Sissex, Essex) qui font pressentir des analogies anglaises, ce qui montre qu'on doit penser aux influences et intermédiaires les plus différents dans le cas des mots d'origine « hongroise » recueillis en France.

Si on ne peut pas mettre au compte du travail de Mlle Lovas d'avoir résolu bien des problèmes, elle a du moins rassemblé des renseignements (sept ou huit mille) et c'est encore moins une faute de l'œuvre de n'en avoir traité plus qu'il ne fallait. Dans le cas des mots enracinés, comme coche, sabre, hussard, Hongrie, l'accumulation des données

est peut-être superflue, mais on ne peut jamais prévoir quel usage on pourra faire de l'abondance. Les nouvelles dérivations des mots acclimatés ne peuvent pas figurer évidemment à titres égaux parmi les autres emprunts immédiats, ainsi que le travail le fait dans le cas des mots : magyariser, sabrenas, sabretache, etc., qui ne s'attachent à la Hongrie que par leur racine. En tout cas, ces données montrent quelle vitalité possédait le mot hongrois accepté, s'il est devenu apte aux compositions dans la langue française qui n'a pas une forte tendance pour la formation des mots. (Quant aux suffixes, l'arrangement de l'auteur est fort instructif ; cf. p. 28-29.)

Ci-dessous nous allons faire quelques remarques au sujet de certains mots du recueil de Mlle Lovas.

16. Alt-Offen. — La forme Oe-Bude (1851, < hongr. « Ó-Buda ») pourrait être un titre à part. Il est surprenant qu'un dictionnaire géographique de 1851 s'efforce de donner la forme approximative de la dénomination hongroise, contre le nom allemand de cette ville généralement connu. Oe-Bude manque de la liste des variantes.

28. Arva. — On devrait mentionner aussi la forme slave du mot (Orava), d'autant plus que quelques-unes des sources citées s'y réfèrent déjà. Bongarsius, de qui vient la première forme de l'article (Orava), aurait pu parvenir au nom slave par une voie de transit populaire.

38. Banat. — Le trait intéressant de l'article — ce qui montre d'un coup l'utilité linguistique du recueil entier — c'est qu'il connaît une mention du mot de 1731, antérieure à la date (1752) du Dictionnaire de Hatzfeld-Darmesteter-Thomas. — Il existe une publication anonyme en Hongrie, datée de 1789, dont le titre présente le mot : « Le Bannat de Temeschwar, 1789 » (cité par Petrik, *Bibliogr. Hung.* 1 : 175 ; manque chez M. Jezerniczky, *Les Impressions en français de Hongrie, Études françaises, Szeged*, 8).

46. Batha. — Ici et ailleurs (cf. p. e. « Fünfkirchen »), Baudrand ne figure comme source que de deuxième main. La liste des sources ne le cite pas non plus.

48. Batori. — L'orthographe du nom « Batori » cité pour l'an 1602 doit être inexacte, puisque cette écriture appartient à I. Kont qui indique seulement, sans citer aucun texte, le contenu d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

52. Bega. — Le mot se présente relativement tard ; en 1744, ce qui trouve peut-être son explication dans le fait que, à l'époque de la retraite des Turcs, certains noms de lieu entrent dans la

littérature française au fur et à mesure qu'ils deviennent champs de bataille.

55. Belgrade I. — D'après le renseignement de M. Eckhardt (*Magyar Nyelv*, 1928 : 83) le nom est déjà connu au xv^e siècle : Belegraua. — L'article ne mentionne pas la forme slave du nom.

81. Bude. — Ici on peut faire remarquer que ce nom slavohongrois est déjà connu en France au xiv^e siècle, tandis que la forme allemande (Ofen) ne nous apparaît qu'au xvi^e. Ce fait montre une fois de plus qu'au xvi^e siècle un intermédiaire allemand se substitue aux contacts immédiats franco-hongrois du Moyen âge.

87. Canise. — Le premier document n'est pas intelligible, l'abréviation de source n'est pas exactement donnée et même la forme citée (Zacque) paraît douteuse, puisque prise dans une source moderne (1895). — Le document de Kont (Kanizsa) doit être également inexact, cf. notre remarque à l'article 48.

93. Carpates. — Pour l'orthographe de ce nom géographique, il faut savoir que les Français ne l'écrivent jamais avec une orthographe hongroise (Kárpát); ils le considèrent comme un mot tout à fait français, ce que prouvent d'ailleurs les possibilités de dérivation (carpatien, 1686; carpatiques, 1731).

103. Chergon. — Cette forme, qui équivalait au nom d'aujourd'hui, Csurgò, indique, d'une façon générale, que la communication des anciennes versions hongroises n'était nulle part superflue : ici une de ces versions correspond exactement au nom français du xiii^e siècle. (Cf. l'article de Reiszig, dans *Századok*, 1910.)

105. Chonad. — Un nouveau document : Nicéron, *Mémoires*, 1732, XVII : 390 (Chanaden), cité par M. Pierre Costil, *André Dudith, humaniste hongrois*, Paris, 1934.

124. Crapacks. — L'origine de ce mot est obscure. Peut-être c'est un contrefait allemand qu'indiquent encore les formes suivantes : Crapach, Krempach, Crapat.

130. Cumans. — Dans les documents ramassés sous ce titre, deux mots français sont confondus : Cuman < cumanus et Chune < kun. Le dernier ne se trouve que dans trois variantes; ce fait indique que, où c'est possible, le mot français prend la forme latine ou allemande au lieu de la hongroise, car la curiosité des Français rencontre ces formes plus souvent dans la littérature.

134. Czongrad. — Il faudrait expliquer séparément la forme Orodi (1705).

135. Danube. — Les formes Dinoe, Dunoe, Dunoue, etc., auraient pu prétendre à un titre séparé, car ce nom vulgaire existant au Moyen âge ne peut pas être identifié avec la forme « Danube » et ne peut dériver de « Danubius », mais seulement de la forme hongroise « Duna » ou des précédents celtés de ce mot. Au point de vue hongrois il n'est pas sans intérêt de consta-

ter que les Français ont connu le nom vulgaire de la rivière.

143. Dolman. — Il aurait fallu mentionner que ce mot a un doublet : doliman, d'origine immédiatement turque. Le mot dolman, reçu par l'intermédiaire hongrois et allemand, subit un changement de sens et il diffère même dans sa valeur esthétique de « doliman ».

146. Drave. — M. A. Eckhardt cite d'une source franco-latine du XI^e siècle (Albertus Aquensis) la formæ Drowa (*Magyar Nyelv*, 1928 : 83).

162. Esseck — Il aurait fallu mentionner que ce mot d'origine slave existe dans des textes français non seulement par l'intermédiaire hongrois (Eszék), mais aussi directement (Osziek, 1841).

164. Esterhazy. — L'auteur ne mentionne pas les anciennes orthographes du mot qui sont seules décisives pour les variantes françaises.

166. Etelka. — On aurait pu citer le roman de M. Jean Mistler : *Ethelka*, paru il y a quelques années.

176 bis. — On pourrait placer ici le nom Francavilla, donné par un texte franco-latin du XI^e siècle (Albertus Aquensis) à une colonie française de Hongrie, en hongrois « Nagyolaszi ». Cf. M. Al. Eckhardt, dans *Magyar Nyelv*, 1928 : 82.

197 bis. — Albertus Aquensis (XI^e siècle) donne le nom Guz à un comès hongrois. Cf. Eckhardt, *l. c.*

201. Haidonical. — D'après l'auteur, ce mot vient du latin « haidonicalis », mais elle ne donne aucune prérève de l'existence d'un tel mot. (Ducange, Bartal ?)

217. Hongrie. — Mentionnons deux études importantes de M. Al. Eckhardt sur les mots « Hongrie » et « hongrois », dans *La Revue des Etudes hongroises*, 1927 : 360 et 1928 : 348. — Quant à l'eau de la reine de Hongrie, nous trouvons à ce sujet déjà en 1743 une publication française : Discours apologico-pathétique sur les vertus principales de l'eau de la reine de Hongrie, ou sur les moïens de faire triompher la bonne foi et pour celle-ci retabli et affermir en Europe la paix stable et durable, par A. C***. La Haye, Gerh. Mee, 1743. (In-8°, cité par Petrik, *o. c.*, I : 536). — On trouve le point de Hongrie chez Molière : *L'Avare*, II, 1. — La forme Hongrien obligerait à une explication linguistique : « Hongrie que le vulgaire appelle Hongrien » (Broissinière). Influence allemande ?

234. Hussard. — Le plus ancien document selon Hatzf.-Darm.-Thomas et R. Plate (*Etym. Wb. d. fr. Spr.*, 1931) date de 1630. Mlle Lovas le cite déjà de l'an 1608 et dans la forme « hussarts ».

258. Kesketet. — Il faudrait expliquer le nom grec (Egopolis) de cette ville, que nous trouvons mentionné en 1769.

284. Leutschau. — L'article renferme deux noms distincts : à côté de la forme allemande, nous y trouvons également le

slave Levoža et Lewocz, ce qui n'est pas marqué par l'auteur.

289. Liptoue. — La mention du mot slave manque.

289 bis. — Manque le nom de Liszt, compositeur universellement connu.

295. Lypeze. — Le titre de l'article est mal choisi. Cette forme ne se présente qu'une seule fois et n'est pas caractéristique : elle est probablement une faute d'impression au lieu de « Lypcze ».

306 bis. — Selon une source latine de France, citée par M. Eckhardt, du XI^e siècle, Zimony est appelé Malevilla. L'origine de ce nom est inconnue. Cf. l'article 453 (Semlin) de Mlle Lovas.

326. Moson. — Dans les textes cités par M. Eckhardt (Magyar Nyelv, 1928 : 83-4), on trouve chez Guibert de Nogent (XI^e s.) la forme latinisée : Moyssonem ; chez Albertus Aquensis : Meseburg.

332. — L'identification du nom Nicklas, basée sur un seul document, avec le nom hongrois, Miklós, aurait pu recevoir au moins un point d'interrogation, ou bien une référence aux variantes de Niclos qui manquent complètement ici et ne se trouvent qu'à l'article « Bethlem ». Cf. encore « Niclos » dans la liste des sources, p. 202 (R 1739). La forme « Nicklas » est probablement le résultat d'une influence allemande.

346. Novagrad et Novigrad. — Évidemment, ces formes slaves sont entrées, sans l'intermédiaire du hongrois, directement et d'après des dénominations slaves de Hongrie, dans les textes français.

353 bis. Otegiazac. — C'est un document digne d'être signalé au point de vue de l'histoire de la civilisation hongroise, car il nous révèle, d'une source française, un nom de ville hongrois existant encore au XVIII^e siècle et aujourd'hui oublié.

356 bis. — C'est ici qu'on pourrait intercaler le nom Palfi, qui aura eu, comme nom historique, ses variantes dans la littérature française. Nous n'en pouvons signaler qu'une seule, dans la comédie à sujet hongrois *Sophie et Sigismond* de Lesage et d'Orneval (1732, cf. H 1929, p. 4), où l'on parle d'un « comte de Palfi ».

357. Palocztes. — On aurait pu constater que Bouillet identifie faussement Palovtzes avec le nom de tribu Cuman.

394. Ragotzi. — Ce nom est entré dans le français probablement par l'intermédiaire allemand. Cf. Neu-Ragotzi, nom de lieu aux environs de Halle-sur-Saale. — L'orthographe du nom cité d'après Kont n'est pas authentique.

409. Sabatzie. — On comprend difficilement pourquoi ce nom figure en tête de l'article quand il ne se présente qu'une seule fois et la dénomination correspondante en hongrois est : Zavatka. — « Sabatzie » doit sortir d'une formation analogique.

430. Sandorf. — Village mentionné dans la préface d'une édition d'*Atala*, Presbourg, 1803. Cf. M. Jezerniczky, Les impressions en français de Hongrie, Szeged, 1933, p. 41.

430 bis. Sangiacato. — Non de ville. (Zagyvaszántó ?) — On trouve ce nom dans la publication : *Discours du Siège et Prise de Hatvan et Sangiacato, villes très fortes du royaume des Hongries* (sic !) par le serenissime archiduc Maximilian... Traduit d'italien en français, 1596. — Kont, *Bibliogr.*, p. 10. — Apponyi, Hung. 596. — On comprend la forme italianisée du nom communiqué par un texte italien.

437. Save. — M. Eckhardt (*l. c.*) cite, d'un texte latin du XI^e siècle, le nom : Sowa.

439. Zerinyar. — Le nom, dans cette forme composée, est sans contredit d'origine hongroise, mais il aurait fallu quand même signaler que Zerín est slave.

477. Soppan. — Tout l'article est obscur et les identifications sont incertaines. On désirerait une explication pour la forme allemande Zeeblock.

482. Ssabadka. — L'article renferme, sans le signaler, les variantes françaises de Subotica, nom slave de la ville.

486. Strigoniens. — 1683, dans un manuscrit de la Bibl. Nat. (Mss. fr. 15529), cité par Ch. Gérin, *Rech. hist. sur l'assemblée du clergé de Fr.*, Paris, 1870, p. 424.

488 bis. Szamár. — Ce mot est à ajouter au recueil, depuis la parution du roman de M. Jean Mistler (*Ethelka*), dont un des personnages s'appelle « le Pr Szamár ». Mot hongrois, « âne ».

490. Szekes-Fejervar. — Il n'est pas sans intérêt que ce nom hongrois n'apparait qu'en 1841. Avant cette date, les textes français l'écrivent dans sa forme allemande ou latine.

514. Theresiopel. — Il est fort probable qu'on peut trouver un document plus ancien que celui de 1837, cette ville ayant été une place importante des guerres contre les Turcs au XVIII^e siècle. Le nom doit avoir figuré sur les cartes géographiques ou dans les publications périodiques du temps.

528. Tortoise. — Nom géographique, dans : *Le Royaume de Hongrie*, Cologne, 1686, p. 71. (Un exemplaire de ce livre se trouve dans la bibl. de l'Institut français de l'univ. de Pécs. Identique avec le livre indiqué par Kont (32) et Apponyi (1265) ?

543. Tynavie. — La mention de l'origine slave et les formes slaves manquent.

556. Varadin. — La forme médiévale Crissesam serait en rapport avec cette ville ?

600. Zendre. — La mention de l'origine slave manque.

605 bis. — A ajouter : Zimbalmos. C'est une transcription française d'un mot hongrois (cimbalmos = cymbalier), dans la traduction d'un poème de Petöfi par A. Dumas. (Communication de Mme G. Paupert.)

Nous pouvons ajouter encore une remarque qui concerne cette thèse. A l'aide des documents, nous trouvons quatre causes de transition des mots hongrois dans la littérature française : 1) l'effet des événements historiques ; 2) l'exportation européenne de l'industrie hongroise ; 3) l'effet de l'organisation militaire hongroise ; 4) l'intérêt des Français pour les choses exotiques.

(Université de Szeged.)

BÉLA ZOLNAI.
